Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Asie

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. On pourrait intituler cet extrait « **Le voyage d'une perle** ». Ce titre se justifie par deux éléments différents du texte.

- **La broche est au cœur du récit.** C'est l'objet retrouvé au début qui déclenche le souvenir : « j'ai retrouvé le bijou dans sa chambre » (l. 1). On la repère ensuite sur la photographie de l'aéroport (« on voit sur la robe la broche », l. 9), et c'est encore elle que la narratrice contemple à la fin du passage : « c'est encore la broche en perle que nous regardons tous deux » (l. 21-22). Tout le texte tourne autour de ce bijou.
- **Cette perle a beaucoup voyagé, comme la narratrice.** Venue de l'océan (« découvrant l'objet emmené par l'écume », l. 14), elle a été trouvée « sur la plage de Grand Bassam » (l. 13), en Côte d'Ivoire, puis elle a accompagné l'enfant jusqu'au Liban. Le dernier paragraphe retrace tout ce parcours : « Quels mondes la perle en broche avait-elle parcourus pour échouer sur le sable de Bassam et continuer sa traversée dans le tiroir de Beyrouth » (l. 19-20). Le mot « traversée » fait de l'objet un véritable voyageur, dont le trajet de l'Afrique au Liban est aussi celui de la narratrice.

D'autres titres étaient acceptés s'ils étaient justifiés par deux éléments du texte, par exemple « Un bijou pour se souvenir » ou « La broche de ma mère ».

2. La « grande rupture » désigne la séparation de la famille de la narratrice : en juillet 1995, l'enfant de neuf ans quitte Abidjan et la vie qu'elle menait en Côte d'Ivoire pour partir vivre au Liban, chez sa grand-mère, loin de ses parents. La photographie prise ce jour-là le montre bien, puisqu'elle a fixé « la représentation d'une famille rompue, disloquée, l'absence de la mère, la distance qui déjà s'installe entre les corps » (l. 7-9). L'adjectif « rompue » appartient à la même famille que le nom « rupture » : la famille est brisée. « Disloquée » signifie qu'elle est séparée en morceaux, et « l'absence de la mère » rappelle que les parents sont séparés. Enfin, « la distance qui déjà s'installe » annonce l'éloignement géographique qui va suivre : l'adverbe « déjà » montre que la séparation a commencé avant même le décollage de l'avion. La rupture est donc à la fois familiale (l'enfant est séparée de ses parents) et géographique (elle quitte l'Afrique pour le Liban).

3. À travers la description de la photographie, la narratrice fait le portrait d'une famille brisée, qui ne ressemble pas à une famille ordinaire.

- **Une famille incomplète.** Seuls deux personnages apparaissent sur l'image : « Nous sommes, mon père et moi, dans le cadre » (l. 5). La mère n'y figure pas, et la narratrice le souligne : « l'absence de la mère » (l. 8).
- **Une grande distance entre le père et sa fille.** Le père semble raide et mal à l'aise : « Lui se tient droit » (l. 5-6). Il ne prend pas l'enfant dans ses bras ni par la main : « Sa main gauche embarrassée d'elle-même, rejetée vers le bas, fait une frontière avec la petite fille à ses côtés » (l. 6-7). Le mot « frontière », qui désigne d'habitude la limite entre deux pays, montre que le père et la fille appartiennent déjà à deux mondes séparés. La narratrice parle d'ailleurs d'elle-même à la 3^{e} personne (« la petite fille »), comme si elle regardait une étrangère.
- **Une famille de façade.** Selon la narratrice, « La photo met en scène la fiction familiale » (l. 4-5) : l'expression « met en scène », empruntée au théâtre, et le nom « fiction » suggèrent que l'image joue la comédie d'une famille unie, alors qu'en réalité cette famille est « rompue, disloquée » (l. 8).

4. Pour la narratrice, l'Atlantique représente à la fois la mémoire douloureuse de l'histoire de l'Afrique et le lien qui la rattache à sa mère.

- **Une personnification, soulignée par une anaphore.** Le nom « l'Atlantique » est répété trois fois en tête de groupe (l. 15, 16 et 18), comme un refrain, et chaque fois il est sujet d'un verbe qui lui prête des capacités humaines : il « gardait encore la mémoire de l'horreur des navires négriers » (l. 15-16), il « conservait l'écho des canons annonçant les armées coloniales » (l. 16-17). L'océan devient ainsi un être doué de mémoire, un témoin qui n'a rien oublié de la traite des esclaves ni de la conquête coloniale de l'Afrique. Cette figure montre que, pour la narratrice, la mer n'est pas un simple paysage : elle porte le souvenir des souffrances du passé.
- **Une énumération qui dénonce.** Les marchands venus avec les armées sont des marchands « de pacotilles et de verrerie, de caoutchouc et de chair humaine » (l. 17-18). L'énumération place sur le même plan des objets sans valeur et des êtres humains, et se termine sur « chair humaine » : elle fait sentir l'horreur de l'esclavage, qui traitait les hommes comme des marchandises.

Pourtant, la dernière reprise change de ton : « l'Atlantique, un jour, avait aussi apporté ce cadeau à ma mère » (l. 18). Le même océan, personnifié une dernière fois, devient généreux : l'adverbe « aussi » oppose ce « cadeau » à « l'horreur » évoquée plus haut. L'Atlantique relie donc la grande Histoire, faite de violence, à l'histoire intime de la narratrice, puisqu'il lui a laissé, à travers la perle, un souvenir de sa mère absente.

> 💡 **Astuce.** La question demande un seul procédé « que vous expliquerez » : mieux vaut un procédé bien analysé que trois simplement nommés. Nomme-le (personnification, anaphore. . .), cite le passage exact avec la ligne, puis dis ce qu'il révèle de l'Atlantique pour la narratrice : c'est cette explication qui rapporte le plus de points.

5. La broche relie deux générations, et cela deux fois : la narratrice enfant et sa propre grand-mère, puis la narratrice devenue grand-mère et sa petite-fille, à qui elle parle (« où je te parle », l. 21).

- **Elle transmet le souvenir de la mère absente.** C'est grâce à la broche que la grand-mère a pu raconter à l'enfant une histoire sur sa mère : « ma grand-mère m'avait dit : Cette broche, ta mère l'a trouvée un jour d'orages sur la plage de Grand Bassam » (l. 12-13). Le bijou garde ainsi une trace de la mère dont l'enfant est séparée, et il nourrit son imagination : « Et j'ai alors imaginé ma mère se promenant le long de la baie » (l. 13-14). La grand-mère l'a d'ailleurs conservé jusqu'à sa mort, puisque la narratrice le retrouve « dans sa chambre » (l. 1-2) : il est devenu un héritage.
- **Elle crée un lien et fait naître la parole.** Des années plus tard, la broche est au centre de la conversation entre la narratrice et sa petite-fille : « c'est encore la broche en perle que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous, dans cette parole échangée en bord de Méditerranée » (l. 21-23). La métaphore du tissage (« tisser la toile ») montre que l'objet sert de fil pour construire une relation : en le regardant ensemble, la grand-mère raconte, la petite-fille écoute, et l'histoire de la famille se transmet. L'adverbe « encore » souligne que la broche joue ce rôle de génération en génération.

6. L'image est une photographie de la valise avec laquelle Soundirassane Nadaradjane, né en Inde, est arrivé en France en 1972 ; elle est aujourd'hui conservée au Musée national de l'histoire de l'immigration. La valise grise est ouverte, son couvercle doublé de tissu bleu foncé, et elle contient des objets personnels : un livre aux pages jaunies écrit dans une écriture indienne, des papiers et des enveloppes, une petite coupelle de métal, une chemise bleu clair pliée, une serviette rayée de couleurs vives, un rasoir et, au centre, une photographie en noir et blanc d'un homme et d'une femme posant côte à côte. Plusieurs liens peuvent être établis avec le texte.

- **Le thème du départ et de l'exil.** Comme Soundirassane Nadaradjane, qui a quitté l'Inde pour la France, la narratrice a quitté son pays pour un autre continent : « le jour du départ », elle fait son « premier voyage vers le Liban » (l. 3-4). La valise est le symbole même de ce voyage : tout ce qu'on emporte de sa vie d'avant tient dans un petit espace, comme la broche avec laquelle la narratrice est « arrivée à Beyrouth » (l. 11).
- **Des objets qui gardent la mémoire.** Dans la valise comme dans le texte, de simples objets conservent le souvenir de ceux qu'on a quittés. La photographie du couple, rangée au milieu des affaires, fait écho à la photographie de l'aéroport retrouvée dans « la boîte à chaussure » (l. 2), et la valise joue le

même rôle que cette boîte : c'est un coffre à souvenirs. On peut toutefois noter une différence : l'homme et la femme de la photographie posent ensemble, alors que la photo décrite par la narratrice montre « une famille rompue » (l. 8).

Enfin, dans les deux cas, une histoire personnelle rejoint la grande Histoire : exposée dans un musée, la valise raconte l'immigration en France, de même que la perle de la narratrice fait resurgir le passé de l'Atlantique, la traite et la colonisation. L'objet intime devient une mémoire partagée, transmise aux visiteurs comme la narratrice la transmet à sa petite-fille.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

7. a) « vingt ans plus tard » est **complément circonstanciel de temps** (il indique quand la narratrice a retrouvé le bijou).

7. b) Deux manipulations le prouvent :

- **La suppression.** On peut effacer le groupe sans rendre la phrase incorrecte : « Au décès de ma grand-mère, j'ai retrouvé le bijou dans sa chambre. » La phrase reste grammaticale et garde son sens principal : le groupe n'est pas essentiel, c'est un complément circonstanciel.
- **Le déplacement.** On peut le placer ailleurs dans la phrase : « Vingt ans plus tard, au décès de ma grand-mère, j'ai retrouvé le bijou dans sa chambre » ou « J'ai retrouvé le bijou dans sa chambre vingt ans plus tard. » Un complément essentiel (sujet, COD) ne pourrait pas bouger ainsi : le groupe est donc mobile, comme un complément circonstanciel.

Il répond enfin à la question « quand ? » (« Quand ai-je retrouvé le bijou ? Vingt ans plus tard »), ce qui confirme qu'il exprime le temps.

8. a) Le nom « broche » a deux expansions :

- « **en perle** » : **groupe nominal prépositionnel** (préposition « en » + nom « perle »), complément du nom « broche » ;
- « **que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous** » : **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « que », dont l'antécédent est « broche ».

> ⚠ **Piège.** La phrase est construite avec « c'est… que », qui met un groupe en valeur ; on peut donc hésiter sur la seconde expansion. Mais le sujet demande « les expansions », au pluriel, et la phrase se comprend comme « c'est encore la broche en perle, celle que nous regardons tous deux » : il faut recopier la relative en entier, jusqu'à « entre nous ». Ne recopie pas le déterminant « la » : un déterminant n'est pas une expansion du nom.

8. b) On peut ajouter un **adjectif qualificatif épithète**, nature différente des deux expansions précédentes : « c'est encore la **précieuse** broche en perle que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous. » (D'autres adjectifs conviennent : « la **petite** broche en perle », « la broche **blanche** en perle ».)

9. a) « représentation » est un mot **dérivé**, formé de trois éléments :

- le **préfixe re-**, qui signifie « de nouveau » ;
- le **radical présent-** (que l'on retrouve dans « présent », « présenter ») ;
- le **suffixe -ation**, qui sert à former des noms à partir de verbes et exprime l'action ou son résultat.

Le mot vient du verbe « représenter » (re- + présenter), auquel on a ajouté le suffixe -ation : la « représentation », c'est le fait de rendre de nouveau présent, par une image, ce qui n'est pas là, comme la photographie rend présente la famille disparue.

9. b) « représentation » est un **nom commun** (féminin singulier), précédé du déterminant « la ».

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « C'est avec ce bijou, construit à partir d'une perle en forme de larme, que **nous sommes arrivées** à Beyrouth, chez **notre** grand-mère. Plus tard, **nous nous** en **sommes souvenues**, ou alors **avions-nous** inventé le souvenir ; **notre** grand-mère **nous** avait dit : Cette broche, **votre** mère l'a trouvée un jour d'orages sur la plage de Grand Bassam. »

Changements : verbes à la 1re personne du pluriel (« sommes arrivées », « nous sommes souvenues », « avions-nous inventé ») ; participes passés « arrivées » et « souvenues » au **féminin pluriel**, car « nous » désigne deux filles (la narratrice et sa sœur) ; pronoms « m' » remplacés par « nous » (« nous nous en sommes souvenues », « nous avait dit ») ; déterminants possessifs « ma » remplacés par « notre », et « ta » remplacé par « votre », puisque la grand-mère s'adresse désormais aux deux sœurs. Les participes « inventé », « dit » et « trouvée » ne changent pas.

> ⚠ **Piège.** Ne touche pas aux participes employés avec « avoir » qui ne dépendent pas du « nous » : « avions-nous inventé le souvenir » (COD placé après), « nous avait dit » (« nous » est COI : dire quelque chose **à** quelqu'un), et « ta mère l'a trouvée », qui reste au féminin singulier car « l' » reprend « cette broche ». En revanche, « se souvenir » est un verbe pronominal : « nous nous en sommes souvenues » s'accorde avec le sujet. Pense aussi à l'inversion : « avais-je » devient « avions-nous ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Lis le texte deux fois : il est construit en quatre paragraphes (la découverte, la photo, la perle et l'Atlantique, la parole transmise), et plusieurs questions renvoient à un paragraphe précis. Vérifie bien lequel avant de chercher tes citations : le « deuxième paragraphe » commence à « C'est à l'aéroport d'Abidjan » (l. 3).

Le texte est poétique, avec de très longues phrases : ne recopie pas des lignes entières, choisis une citation courte et exacte, avec son numéro de ligne, puis explique-la avec tes mots. Dans la question 5, remarque que la broche relie deux fois une grand-mère et sa petite-fille : le montrer prouve que tu as bien compris la construction du texte.

Pour l'image, décris d'abord ce que tu vois vraiment (la valise ouverte, la photographie du couple, les vêtements, le livre) et lis la légende : elle t'apprend qu'il s'agit d'un voyage de l'Inde vers la France, exposé dans un musée de l'immigration. Pour la réécriture, relis-la une fois uniquement pour les accords : « nous » désigne deux sœurs, donc « arrivées » et « souvenues » au féminin pluriel, et n'oublie pas de changer « ta mère » en « votre mère ».

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).